

Planter des arbres suffit-il à lutter contre le changement climatique ?

1) Les forêts comme réservoirs de carbone. La forêt s'inscrit dans un vaste système écologique et participe activement au cycle biogéochimique du carbone, en interaction avec les cycles de l'oxygène, de l'azote et du phosphore. Elle constitue un réservoir parmi d'autres — atmosphère, hydrosphère, lithosphère — avec lesquels elle échange du carbone.

Le changement climatique actuel, d'une rapidité inédite à l'échelle géologique, rend négligeable l'influence du réservoir lithosphérique dans notre analyse. Nous limiterons donc notre étude aux échanges entre biosphère, atmosphère et hydrosphère.

Avant d'examiner le rôle des plantations dans la lutte contre le réchauffement, observons d'abord le fonctionnement du cycle du carbone avant la révolution industrielle.

2) Le cycle du carbone à l'époque préindustrielle¹. Durant le Pléistocène (dernier million d'années), la température moyenne terrestre oscillait entre 8 °C et 14 °C selon des cycles irréguliers de 80 000 à 100 000 ans, principalement dus à des facteurs astronomiques. La théorie de Milankovitch, formulée en 1960 et validée en 1976, explique ces variations.

Les concentrations de CO₂ atmosphérique suivaient ces cycles : environ 180 ppm en périodes glaciaires et 280 ppm en périodes interglaciaires, soit une masse de gaz carbonique allant de 927 à 1442 Gt. Ces fluctuations étaient essentiellement causées par les variations de température².

Les océans absorbent le CO₂ lors des refroidissements et le relâchent lors des réchauffements, via sa dissolution en acide carbonique. Environ 500 Gt de CO₂ (1442-927) circulaient ainsi dans l'atmosphère sur des périodes de 100 000 ans. Si l'on considère que les océans contribuent à 60 % de ces échanges et les forêts à 40 %, cela représente environ 200 Gt de CO₂ forestier variable — soit 15 % de la biomasse végétale. Aujourd'hui, le stock de carbone des forêts mondiales (4 Gha) est estimé à 360 GtC, soit 1320 Gt CO₂ équivalent³, ce qui correspond à environ 330 tCO₂/ha ou 90 tC/ha. Ces chiffres sont cohérents avec les estimations pour les forêts tempérées (180 tC/ha) et boréales (100 tC/ha).

3) Le réchauffement climatique contemporain. Actuellement, le taux de CO₂ atmosphérique a dépassé 425 ppm, soit une masse de 2170 Gt.

À la fin de l'Holocène, ce taux était de 280 ppm (1442 Gt). L'activité humaine a donc ajouté environ 728 Gt de CO₂ en un siècle (2170-1442), et à partir de la concentration la plus élevée et du point le plus chaud — à comparer aux 500 Gt échangés naturellement sur 100 000 ans⁴. C'est montrer la prépondérance inédite de l'action humaine

1 Les quelques chiffres donnés ci-après proviennent des sites suivants : [Centre de ressources sur l'adaptation au changement climatique – Forêt](#), [Futura Sciences – Comment les forêts agissent-elles sur le climat](#), [Fondation Terre Solidaire – Rôles et enjeux des forêts](#). Nous avons parfois aussi eu recours à Copilot pour vérification.

2 Le méthane, important gaz à effet de serre, est intégré en équivalent CO₂. Les volcans ont joué aussi un rôle, cependant secondaire par rapport à notre propos.

3 Pour produire 1 unité de carbone, un arbre doit absorber 3,67 unités de CO₂. 12 grammes de carbone équivalent à 44 grammes de gaz carbonique.

4 Si les cycles glaciaires sont de 80-100.000 ans, durant ces cycles les réchauffements sont relativement rapides et se font sur environ 10.000 ans. Au cours des quelques derniers milliers d'années de l'holocène, la température moyenne du globe commençait à s'abaisser de quelques dixièmes de degrés, annonçant le début d'une nouvelle glaciation. Les émissions anthropiques ont bloqué ce processus naturel et au contraire ont causé le réchauffement climatique auquel nous assistons.

4) Reforestation : une solution insuffisante... et non réalisable

Avant 1700, la surface forestière mondiale était estimée entre 5 et 5,5 milliards d'hectares. En 2025, elle n'en représente plus que 4 milliards, soit une perte nette de 1 à 1,5 milliard d'hectares (20 à 30 %)⁵.

En supposant que l'on puisse reconstituer la forêt dans son état préindustriel, cela reviendrait à reforester ces 20 à 30 %, soit en masse équivalente 20 à 30 % de 1320 Gt CO₂ soit 264 à 400 Gt CO₂ (a). Il faudrait pour ce faire, **changer** radicalement le mode d'utilisation des sols (agriculture et élevage), et « désartificialiser » les sols !

Une plantation peut absorber jusqu'à 10 tCO₂/ha/an. Sur 1 milliard d'hectares plantés, le rendement serait de 10 Gt CO₂/an absorbés.

En conservant la proportion de 60/40 entre océans et forêts, ces dernières devraient participer à hauteur de 728 x 40 % soit ~ 300 Gt CO₂. Ces chiffres sont du même ordre que ceux donnés plus haut (a)⁶.

En résumé, une stratégie fondée uniquement sur la plantation d'arbres supposerait de replanter l'intégralité des surfaces détruites, tout en arrêtant net les émissions — ce qui est irréaliste dans un contexte dominé par le techno-solutionnisme énergivore.

De plus, le réchauffement climatique affaiblit les forêts existantes : stress hydrique et thermique, maladies, ravageurs, incendies... Certaines forêts deviennent même émettrices de CO₂. Une forêt en équilibre écologique est neutre : la photosynthèse y est compensée par la respiration.

5) Conclusion.

Préserver les forêts existantes est une cause noble et essentielle, mais déjà ambitieuse.

En revanche, compter sur les plantations comme solution principale au réchauffement relève de l'utopie, comme le montrent les données.

Planter des arbres et entretenir les forêts contribue modestement à la lutte contre le changement climatique, mais ne saurait suffire. Le piégeage technologique du carbone est une autre voie d'adaptation. Seul un arrêt massif des émissions — une action sur les causes — pourrait freiner le réchauffement et éviter son emballement. Mais cela, c'est une autre histoire.

Georges Bazanté

5 La surface terrestre totale (hors océans) est d'environ **13 milliards d'hectares**. Même dans les périodes les plus boisées de l'histoire géologique, les forêts n'ont jamais couvert plus de **60 %** de cette surface.

6 Il n'est pas prouvé que la proportion de 60/40 reste la même en régime de refroidissement qu'en régime de réchauffement.